

Michaël Issacharoff, *J.-K. Huysmans devant la critique en France (1874-1960)*, Paris, Klincksieck, 1970, 248 p.

Hans-Jürgen Greif

Volume 4, Number 1, avril 1971

Le roman médiéval

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500171ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500171ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Greif, H.-J. (1971). Review of [Michaël Issacharoff, *J.-K. Huysmans devant la critique en France (1874-1960)*, Paris, Klincksieck, 1970, 248 p.] *Études littéraires*, 4(1), 115–117. <https://doi.org/10.7202/500171ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

en somme un fétiche ; et le réduire à l'unité du sens, par une lecture abusivement univoque, c'est *couper la tresse*, c'est esquissier le geste castrateur » (p. 166). Dire de plus que la castration s'étend à tous les personnages ne me convainc pas : la dame qui écoute le narrateur (selon Barthes, il lui a fait son récit en échange d'une nuit d'amour), peut fort bien être détournée de l'amour par cette histoire qui l'a choquée, mais momentanément ; de même, pourquoi vouloir à tout prix entraîner le narrateur dans la castration ? On s'étonnera d'autre part de ne pas trouver, au milieu de toutes ces considérations théoriques sur le texte « lisible », de réflexions de la part de Barthes sur *Sarrasine* en tant qu'expression d'une forme narrative particulière, c'est-à-dire la nouvelle. Il est vrai que l'intention de Barthes est de démontrer essentiellement, — on en pensera ce qu'on voudra —, que les cinq codes représentent tout ce qui fait « . . . le démodé balzacien, l'essence de ce qui, dans Balzac, ne peut être (ré-)écrit » (p. 211). On regrettera enfin que Barthes ne parle jamais de la beauté formelle incomparable de *Sarrasine* : le commentaire, si séduisant qu'il soit par moments, reste bien froid.

René GODENNE

*Chargé de Recherches
du Fonds National Belge
de la Recherche scientifique*

□ □ □

Michaël ISSACHAROFF, J.-K.
Huysmans devant la critique en
France (1874-1960), Paris,
Klincksieck, 1970, 248 p.

L'étude de M. Issacharoff, à
l'origine thèse de doctorat soutenue
en 1967 à l'Université de
Strasbourg, traite, comme l'indique

le titre, de la situation de Huysmans devant la critique en France. Nous lisons dans la parenthèse : 1874-1960. Le titre ne correspond pas tout à fait au contenu du livre, car d'une part l'auteur nous donne au dixième chapitre un « essai de bibliographie » montrant H. à l'étranger, d'autre part la bibliographie de la critique va jusqu'en 1964. C'est donc une étude qui à première vue dépasse ses propres objectifs. L'intention de l'auteur est d'offrir pour la première fois un tableau général et assez complet de la critique huysmansienne jusqu'à nos jours qui n'était alors que mentionnée et de façon fragmentaire par l'éditeur des œuvres complètes de H., Lucien Descaves, dans l'édition Crès (23 t., Paris 1928-1934). M. Issacharoff veut présenter « la réaction des critiques [. . .], les raisons esthétiques, spirituelles ou politiques de leur point de vue » ainsi que le « phénomène du tirage et de la vente en librairie ».

Déjà dans l'introduction l'auteur nous donne des résultats importants de son travail, par exemple la raison de la mévente des premiers livres du romancier — l'écho très faible dans la presse — et le succès des derniers romans à la suite de l'intérêt suscité par la conversion de H. au catholicisme. L'introduction établit déjà la structure du livre. La critique considère d'une part toutes les œuvres non-catholiques, d'autre part toutes les autres, catholiques, écrites jusqu'à la mort de H.

Le premier chapitre, « Le Naturaliste », renferme *Marthe*, *histoire d'une fille* ; *les Sœurs Vatar* ; *Sac au dos* ; *Croquis parisiens* ; *En ménage* ; *À vau-l'eau*. Aucun de ces livres n'a atteint aujourd'hui un tirage de plus de 1000 exemplaires. M. Issacharoff en trouve l'explication dans le

peu d'enthousiasme de la presse, ce qui semble assez douteux, puisque des écrivains aussi importants que Zola, E. de Goncourt, Théodore de Banville ou Jean Richepin se sont prononcés sur ces œuvres. Leurs commentaires étaient plutôt favorables, même enthousiastes : « [...] vous êtes sûrement un de nos romanciers de demain » (Zola), ou « Vive JKH, le dernier et le plus étonnant des Parnassiens en prose » (Richepin). Mais H. ne reçut pas seulement des louanges. Flaubert le jugea « abominable », F. Coppée ne toléra pas « l'imagination putride de M. Huysmans ». Nous allons d'ailleurs rencontrer jusqu'à son dernier roman de ces critiques diamétralement opposées. De plus, tous les critiques, qu'ils aient une opinion positive ou négative de l'œuvre de H., trouvent son style « exubérant », « recherché », « exagéré », voire « grossier ». Ce type de critique continuera.

Dans son deuxième chapitre, « le Critique d'Art », l'auteur nous montre les étroits rapports entre les travaux de critique d'art et les œuvres littéraires de H. Ainsi *Trois Primitifs* se réfèrent aux romans catholiques, *Certains* et *l'Art moderne* à *À rebours* et *Là-bas*. Il est étonnant de trouver dans une étude sur la critique huysmansienne l'interprétation de l'œuvre du romancier, ceci sans doute pour cacher quelque peu le manque de critiques qui sont en grande partie favorables. C'est surtout avec *À rebours*, étudié dans le troisième chapitre, « l'Esthète », que se divise nettement la critique. À présent nous pouvons distinguer deux groupes opposés : les critiques catholiques et les critiques laïques. L'auteur nous montre avec force citations à l'appui, l'écho de cette œuvre dans le monde littéraire. Il est bien évident que, à l'exception de

Barbey d'Aureville, pratiquement aucun critique n'a vraiment compris *À rebours*. Personne ne soupçonne le nihilisme à la Schopenhauer, personne ne se doute du caractère autobiographique du roman. La plupart des critiques ne voient que Baudelaire et, par là, l'influence nocive du livre sur le lecteur. Le retentissement d'*À rebours* dans le monde de la critique explique, selon M. Issacharoff, que le tirage total n'ait jamais dépassé 14.000 exemplaires. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas essayé suffisamment d'expliquer pourquoi le roman eut un tirage si limité. Son argument d'après lequel le livre n'aurait intéressé qu'un petit nombre de lettrés n'est pas convaincant, car le tirage fut bien différent dans le cas d'une autre œuvre pour lettrés, *la Cathédrale*, qui atteignit tout de même en un mois les 20.000 exemplaires.

Les quatrième et cinquième chapitres, « le Pessimiste » et « le Sataniste », traitent de *Un dilemme*, nouvelle pratiquement oubliée, *d'En rade* et de *Là-bas*. Le lecteur trouve à nouveau des interprétations hâtives, alors qu'il eût préféré trouver les raisons du tirage toujours bas et du manque de réactions du public.

La première œuvre de H. après sa conversion est *En route* (sixième chapitre). La critique est aussi divisée qu'auparavant, mais cette fois la vente augmenta considérablement. M. Issacharoff essaye d'expliquer ce phénomène en évoquant le « scandale » suscité par la conversion soudaine de H. En effet, on alimente les critiques avec des détails sur la vie privée du romancier et on en oublie pratiquement l'œuvre littéraire. C'est du salut de l'âme de l'auteur qu'on parle et pas, ou rarement, du style, de la langue et des questions que pose *En route*.

La plupart des critiques catholiques sont enthousiasmés (presque tous abbés du *Monde*, de la *Revue du Monde Catholique*, de *l'Univers*, de *Durendal*) ; pour ce qui est des autres, ils demeurent perplexes quant à la conversion du romancier. Seulement quelques critiques laïques mentionnent le style « osé » de H. et n'apportent rien de nouveau à l'explication de son œuvre. Dans ce très long chapitre, M. Issacharoff présente une foule de citations de critiques de l'époque sans pour autant les exploiter à fond. Peut-être eût-il été préférable de prendre quelques exemples isolés et d'en déduire les raisons de la réaction de la critique, d'y chercher l'état d'esprit et le goût du temps. Dans sa conclusion l'auteur se borne à résumer des résultats déjà donnés dans l'introduction et répétés dans son chapitre.

En route n'est pas un livre très diffusé en comparaison de *la Cathédrale*. Néanmoins nous ne trouvons que très peu de critiques de ce livre fameux (septième chapitre) et encore moins d'explications de la part de l'auteur. Nous y lisons seulement que la critique fut vive et le tirage très élevé. Le même relâchement nous le ressentons à nouveau au huitième chapitre, d'ailleurs minuscule (trois pages), où n'est rapportée qu'une seule critique de *Sainte Lydwine de Schiedam* et *Jes Foules de Lourdes* et quelques-unes pour *l'Oblat*. M. Issacharoff explique ce fait par l'acceptation générale de la conversion de H. Une plus large documentation eût pourtant été souhaitable.

Suit dans une annexe l'énumération des articles nécrologiques et le jugement des auteurs d'histoires de littérature française. Ici on aurait souhaité également

de plus amples renseignements, car citer seulement Lalou, Lanson et Thibaudet paraît tout de même un peu limité.

Puisque l'auteur nous promet dans le titre de son étude la présentation de la critique huysmansienne jusqu'en 1960, il condense toute la critique de 1907 à 1966 dans trois pages. Il est évident qu'il ne s'agit que d'une rétrospective hâtive et superficielle d'articles et d'œuvres secondaires. Connaissant le sérieux de l'auteur, on était en droit d'attendre une étude plus fouillée et aussi plus vaste de la critique.

En ce qui concerne « l'essai de bibliographie » qui traite surtout des traductions publiées à l'étranger des œuvres de H., il convient d'ajouter que les fautes d'impression sont assez nombreuses. Ainsi n'existe-t-il à Berlin ni de « Borin Courrier » ni de « Bursen Courrier », pas plus qu'il n'y a à Florence de « Rassegla Internazionale ».

Le lecteur du livre de M. Issacharoff tente assez souvent en vain de situer l'auteur par rapport à la critique ; il voit trop peu d'interprétation de la critique. Que l'auteur, néanmoins, soit vivement remercié pour son panorama de la critique qui nous permet d'entrevoir les réactions des contemporains de Huysmans et qui fait de cette étude un précieux ouvrage de référence.

Hans-Jürgen GREIF

Université Laval

□ □ □

Louis FORESTIER, *Charles Cros, l'homme et l'œuvre*, coll. « Bibliothèque des lettres modernes, 14 », Paris, Minard, 1969, 586 p.

Charles Cros, auteur méconnu, méritait une étude exhaustive. L'A.